



FESTIVAL
FILM FRANCOPHONE
D'ANGOULÊME

**A U B O U T
D E S D O I G T S**

RECIFILMS présente

Lambert
WILSON

Kristin
SCOTT THOMAS

Jules
BENCHETRIT

A U B O U T D E S D O I G T S

Un film de Ludovic BERNARD

SORTIE LE 26 DÉCEMBRE

Durée : 1h46



DISTRIBUTION ET PRESSE

Pathé Films SA
Neugasse 6
8031 Zürich 5
044 277 70 83
vera.gilardoni@pathefilms.ch



ISYNOPSIS

La musique est le secret de Mathieu Malinski, un sujet dont il n'ose pas parler dans sa banlieue où il traîne avec ses potes. Alors qu'un des petits cambriolages qu'il fait avec ces derniers le mène aux portes de la prison, Pierre Geithner, directeur du Conservatoire National Supérieur de Musique l'en sort en échange d'heures de travail d'intérêt général. Mais Pierre a une toute autre idée en tête... Il a décelé en Mathieu un futur très grand pianiste qu'il inscrit au concours national de piano. Mathieu entre dans un nouveau monde dont il ignore les codes, suit les cours de l'intransigeante « Comtesse » et rencontre Anna dont il tombe amoureux. Pour réussir ce concours pour lequel tous jouent leur destin, Mathieu, Pierre et la Comtesse devront apprendre à dépasser leurs préjugés...



ENTRETIEN

avec Ludovic Bernard

Comment est né ce projet ?

Le film est né très simplement : alors que j'étais à la gare de Bercy et que je m'apprêtais à prendre le train, j'ai entendu un jeune homme jouer du piano. C'était un jeune qui, à première vue, ne possédait absolument pas les codes de la musique classique, mais qui jouait une valse de Chopin divinement bien.

C'était un moment magique, il y avait peu de monde autour de moi. Je suis monté dans le train et j'ai écrit le passé et le futur du jeune homme en me demandant comment il avait pu apprendre à jouer aussi bien. Cela a été le point de départ de mon film et je l'ai ensuite transposé gare du Nord.

Il y a dans ce film un acte de foi et une déclaration d'amour à la musique classique. C'est un art qui vous habite ?

Oui, complètement. J'écoute beaucoup d'opéra, et notamment La Tosca en boucle. J'aime aussi énormément les symphonies de Mozart et j'écoute souvent du piano car j'adore Chopin. Quand je travaille à la maison, j'aime mettre de la musique classique : elle me remplit, m'envahit et me procure des émotions que je ne trouve nulle part ailleurs. Lorsque j'ai besoin d'écrire des scénarios, je vais chercher la bonne musique et c'est souvent instrumental car je recherche l'émotion la plus pure, la plus intacte et la plus forte. La musique classique me transporte : c'est d'ailleurs l'autre personnage de ce film tellement elle est y centrale et présente. Mais au montage, il fallait trouver le bon dosage entre le score et la musique jouée au piano. Cela a été un travail difficile. Dans les premières versions, la musique était trop présente et écrasait le film et nous avons trouvé la juste mesure.

Peut-on dire que Mathieu n'est pas né au bon endroit ?

Absolument ! Sincèrement, je pense que la musique classique est aujourd'hui considérée comme un peu poussiéreuse, particulièrement dans les cités ou milieux populaires, et c'est ce qui m'a interpellé en entendant ce jeune homme à la gare. Avec ce film, j'ai essayé de remettre au goût du jour la musique classique et de montrer que tout le monde peut connaître Rachmaninov, Mozart et d'autres. La musique classique est considérée comme trop élitiste alors que des milliers de chansons modernes s'en inspirent. Elle doit être populaire.


C'est très difficile pour Mathieu d'assumer sa passion pour la musique classique.

Il vient de la cité et il a eu accès à un piano, mais pour ses copains c'est un sujet de moquerie. Comme pour tous ces jeunes de banlieue qui n'ont pas accès à la musique classique car une certaine pression sociale les pousse à se conformer à la culture dominante, à savoir écouter du rap par exemple.

C'est difficile d'assumer une telle envie. Si Mathieu avait choisi de faire de la batterie, tout le monde l'aurait encouragé, mais jouer du Chopin semblait ridicule. Du coup, il est resté discret.

Le personnage de Pierre semble voir chez Mathieu plus qu'un pianiste prodige, peut-être un fils de substitution ?

On a beaucoup travaillé sur les personnages à l'écriture : on ne voulait pas seulement un personnage principal, mais trois. Je voulais composer un triangle entre Mathieu, Pierre et la comtesse. À la fin du film, ces trois-là se « sauvent »,



chacun apporte son salut à l'autre, et leur histoire peut redémarrer d'une autre manière. Par exemple, Pierre qui a un passé douloureux se libère du poids qui empoisonnait sa vie et devient un homme heureux. Il en est de même pour Mathieu qui a appris le sens de la rigueur et tout ce qui participe d'un grand concertiste. Quant à la comtesse, elle réussit à comprendre ce jeune homme si éloigné d'elle mais qui possède ce supplément d'âme qui lui a manqué. En lui avouant son propre échec au concours, elle lui révèle ses failles et retrouve une humanité qui lui permet de les emmener tous vers le succès.

À travers cette histoire, vous parlez du don et du don de soi...

Dans le scénario initial, il y avait beaucoup de refus de la part de Mathieu : refus des obstacles, refus du travail et de la rigueur, refus de la confiance en soi et dans les autres. Mathieu est le type même du jeune qui n'a jamais osé lever le doigt pour réciter une poésie et qui est resté au fond de la classe. Et il faut être très bien accompagné pour apprendre à ne plus craindre le regard des autres, pour comprendre qu'on possède un don, pour briser les préjugés.

C'est aussi une histoire sur l'importance de la transmission...

Dès l'écriture, je ne voulais pas que Pierre soit un homme âgé, car si la transmission semble évidente quand la différence d'âge est importante, elle est plus compliquée et subtile entre des personnages de moindre écart.

Il m'importait de gommer l'évidence visuelle, de brouiller une compréhension immédiate. Du coup, aux personnages incarnés par Lambert et Kristin, Mathieu peut plus librement s'opposer, résister. Quand la comtesse dit à Pierre, « il refuse de travailler, il refuse la rigueur, il y a d'autres élèves aussi talentueux que lui et qui en veulent », Pierre sait que Mathieu a ce supplément d'âme qui peut faire


de lui un virtuose et que dans la musique le travail certes est essentiel mais ne peut suffire. D'ailleurs, il dit à Mathieu : « La musique vous habite, et vous ne pouvez tout simplement pas faire autrement ».

On songe parfois à BILLY ELLIOT...

C'est une inspiration. Mais c'est surtout WILL HUNTING qui était mon film de référence quand on écrivait. C'est aussi un film sur la transmission où trois personnages se sauvent les uns les autres, s'aident mutuellement. Mais pour moi, encore une fois, il y a eu comme une évidence quand, à la gare, j'ai vu ce jeune homme qui jouait du Chopin. Le monde de la musique classique et celui des cités sont si éloignés que Mathieu a de la chance de trouver Pierre sur son chemin : celui-ci a tout de suite décelé son talent inouï, il en devient obsédé et retourne à la gare pour retrouver sa trace.

Vous évoquez aussi la douleur insondable d'un deuil impossible.

C'est une plaie qui ne cicatrise pas, qui reste béante à vie. Mais on peut essayer de la panser, de l'apaiser, en s'impliquant dans quelque chose : se donner à fond dans une passion aide à soigner ses maux. Et c'est ce que dit Pierre, « il n'y a que la musique qui me maintienne en vie ». Malheureusement, son couple se délite et seule la musique continue à l'animer. La comtesse raconte que Rachmaninov a écrit plusieurs symphonies à succès, puis a connu une période moins heureuse dont il est sorti, et a ensuite réussi à écrire ce concerto d'une beauté extraordinaire : sa musique raconte la joie, la peur, la dépression, la crainte...



Au fond, Mathieu et Pierre ont ceci de commun qu'ils transcendent leur condition – les origines modestes et les difficultés de la vie pour l'un, le deuil et l'hostilité de sa direction pour l'autre – grâce à leur foi en la musique.

Je suis très heureux d'entendre cela car c'est exactement ce que je voulais raconter. Il y a là une proximité avec L'ASCENSION, mon précédent film, car je crois beaucoup à l'abnégation, à la volonté de réussir, au dépassement de soi. C'est ça qui transcende une personne : je suis quelqu'un de positif et je crois qu'on touche à ses objectifs par l'effort, la persévérance et l'ambition. J'ai commencé stagiaire dans le cinéma, j'ai été premier assistant et j'ai eu la chance de travailler avec de grands réalisateurs, puis je suis parvenu à faire mes propres films. C'est cette conviction qui m'habite et que j'ai transmise à mes personnages. Je n'ai pas peur des bons sentiments, des émotions : pour ce film, je ne voulais que de la bienveillance et pas du tout de second degré qui souvent s'accompagne d'une certaine condescendance à l'égard des personnages.

C'est aussi une très belle histoire d'amour...

Je n'imagine pas de film sans histoire d'amour. Mais il était important de battre en brèche les préjugés. C'est pour cette raison que j'ai voulu renverser les clichés en choisissant une Anna noire venant d'un milieu favorisé.

Ce couple-là me rappelle aussi les touches blanches et noires du piano. J'avais en tête ce côté symbolique et le désir de prendre le contrepied de ce qu'on pense habituellement de la diversité.

Comment s'est passé le casting ?

Pour incarner Mathieu, le processus a été long : initialement, je voulais quelqu'un de jeune, et un vrai pianiste. Nous avons rencontré une cinquantaine

de jeunes hommes de 25 à 30 ans qui jouaient du piano, mais chez lesquels je n'ai pas trouvé ce supplément d'âme que je recherchais. Du coup, la directrice de casting, Nathalie Chéron, et moi avons décidé de changer de classe d'âge : ce qui m'intéressait, c'était de trouver un garçon qui ne soit plus un enfant et pas encore un homme, car un grand adolescent est plus touchant. Nous n'avons pas trouvé de pianiste. Mais lorsque j'ai rencontré Jules Benchetrit, je l'ai trouvé immédiatement magnétique.

Parlez-moi de son entraînement.

Il a travaillé au piano 3 heures par jour, d'arrachepied, tous les morceaux avec Jennifer Fichet, virtuose et professeure de piano. Il s'agissait pour Jules d'acquérir la bonne gestuelle, la bonne posture des mains sur le clavier.

Il fallait qu'il s'approprie tout cela et il l'a merveilleusement retranscrit. Quand elle l'a découvert à l'écran, Jennifer était en larmes du début à la fin : on y croit totalement.

Kristin Scott Thomas et Lambert Wilson campent les deux autres protagonistes.

J'ai écrit en pensant à Kristin Scott Thomas et à personne d'autre. Et j'ai eu la chance qu'elle nous dise oui en quatre jours ! Je ne rêvais que d'elle : j'ai longtemps habité en Angleterre et j'adore la rigueur des Anglais, leur façon d'être, et ce qu'ils sont capables de donner. Elle a en elle une profonde sensibilité et elle a su parfaitement incarner cette double face de la comtesse. C'est aussi pendant le travail d'écriture que j'ai pensé à Lambert Wilson. Il a une immense humanité en lui et c'est un acteur très talentueux. Ce qu'il fait à l'image m'a bluffé. Il y a notamment cette scène remarquable où il parle à l'oreille de Mathieu quand il a joué Liszt : on le sent à fleur de peau.

Et les seconds rôles ?

Tout d'abord, Michel Jonasz est touchant de vérité et joue parfaitement bien ce rôle de passeur dans le temps. Ensuite, Elsa Lepoivre est remarquable sous les traits de la femme de Lambert. C'est un rôle difficile car elle incarne une femme constamment dans le déni et dans le reproche, toujours accusatrice. Quant à André Marcon, il est toujours juste. Il a une voix reconnaissable entre mille. Cela fait longtemps que je le vois au cinéma et je l'avais trouvé admirable dans MARGUERITE : je ne pensais qu'à lui depuis que je l'avais vu. Pour moi, c'est important d'écrire avec des visages et des noms d'acteurs en tête car certaines personnalités se détachent mieux que d'autres.

Où avez-vous tourné ? On découvre une architecture qu'on voit rarement dans les films tournés à Paris.

On a principalement tourné à la Seine Musicale et au conservatoire de Courbevoie. Mais le site le plus reconnaissable est la Seine Musicale, située à Boulogne-Billancourt, sur l'île Seguin. C'est un lieu incroyable : tout a été étudié pour que l'équilibre acoustique soit parfait ! Par ailleurs, il était important de montrer un autre Paris et de ne pas avoir peur des bons sentiments en tournant une scène de baiser devant Notre-Dame, ou au canal Saint-Martin. Quand j'avais 18 ans, j'allais sur le canal Saint-Martin comme le font tous les jeunes de cet âge. Tout ce qui est eau, et réflexion de l'eau, est assez romantique. Mon intention était d'alléger la musique classique et c'est pourquoi elle accompagne aussi des plans sur l'architecture moderne : mêler les deux était essentiel. Tout devait se dérouler dans des lieux actuels à l'architecture contemporaine. Seul le concert final est à la salle Gaveau qui est le temple de la musique classique.

Quelles étaient vos priorités de mise en scène et de lumière ?

Il fallait que ce soit beau et esthétique : j'aime aérer les plans et j'utilise beaucoup de focales larges pour avoir le visage des acteurs très présent à l'image tout en ayant un arrière-plan important. C'est essentiel de choisir des personnes compétentes, habiles, inspirées : le chef opérateur, Thomas Hardmeier, a déjà travaillé avec Jeunet et a obtenu un César, de même que Philippe Chiffre, le chef décorateur. Mais au-delà de cela, il était important pour moi que Maryline Fitoussi aux costumes, Thomas Hardmeier et Philippe Chiffre travaillent ensemble pour que le film soit en harmonie avec ma vision. Je voulais un film en couleur dominé par le noir et blanc.

Quelle était votre intention pour la musique originale du film ?

Je voulais qu'elle accompagne les séquences : on a intensément travaillé avant d'obtenir ce que je recherchais, particulièrement pour la scène de course où Mathieu rejoint la salle Gaveau, et pour la musique des scènes new-yorkaises. J'ai besoin d'émotion et, à mes yeux, il n'y en a jamais assez : il faut que la musique déchire l'âme. Tant que je ne ressens pas ça, je ne suis pas satisfait. La musique doit émouvoir au plus haut point. Certaines séquences sont assez fortes sans musique mais avec une note tendue, ça change tout et rehausse l'émotion. C'est là tout le talent de Harry Allouche, jeune compositeur très talentueux. Par exemple, pour la course finale je voulais beaucoup de ruptures : je tenais à ce que la musique s'inscrive dans un tempo plus long, puis reparte frénétiquement quand Mathieu court et fonce vers son destin. Trouver ce rythme sans jamais oublier l'émotion rejoint mon écriture et mon propre univers musical. Même les profanes sont sensibles à la musique classique : on se fait tous piéger par trois notes de Chopin qui procurent un sentiment d'émotion infinie.

ENTRETIEN

avec Lambert Wilson

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce film ?

Au départ, comme je connais très bien le monde de la musique classique, je dois dire que j'avais des réticences sur la manière dont cet univers pouvait être traité au cinéma. J'ai donc résisté au scénario mais le charme et la passion de Ludovic Bernard ont opéré : il est tellement bienveillant, sympathique et persuasif que je me suis laissé convaincre. Et quand Kristin Scott Thomas a donné son accord, j'ai été enthousiasmé par l'idée de retravailler avec elle. Parallèlement, j'ai eu l'agréable surprise de découvrir chez Jules Benchetrit un jeune et bel acteur.

Qu'avez-vous pensé du scénario ?

Il est évident que ce sujet a intrinsèquement une valeur génératrice d'espoir et d'humanité : rendre accessibles à tous les lieux de culture et démontrer que les rêves les plus fous sont réalisables. Ce film raconte le parcours d'un jeune de banlieue condamné par ses origines sociales. Mais comme il est incroyablement doué, il se réconcilie avec un monde de privilégiés – dont il se sent exclu – parce qu'il trouve sur son chemin les bonnes personnes. Ces musiciens, émus par son don, vont lui faire comprendre que réussir est à sa portée. Cette histoire et son message positif m'ont beaucoup touché. La proposition de Ludovic est formidable et rejoint en cela nombre de musiciens qui font découvrir la musique classique à un public jeune. Car, même si financièrement ils sont abordables, les théâtres nationaux, les maisons de la culture ou les scènes dramatiques restent des lieux intimidants. Il se trouve aussi que j'ai lu peu de temps avant un roman passionnant, « Corps et âme », de Frank

Conroy, qui raconte le parcours d'un jeune pianiste issu d'un milieu extrêmement pauvre et que rien ne disposait à recevoir une éducation musicale : ce roman m'a bouleversé. On trouve dans le film la même trajectoire et quelques similitudes avec le personnage plus âgé qui découvre chez le jeune un génie à l'état pur et qui va l'initier à son art. D'ailleurs, le film rend directement hommage au livre par une réplique de Kristin.

Pierre est un homme brisé qui semble ne plus tenir debout que grâce à la musique...

On reste discret sur l'origine familiale de cet homme, mais on sent l'homme anéanti qui projette sur le jeune homme une relation quasi paternelle avec un fort ressort dramatique, et j'ai apprécié que sa douleur personnelle soit palpable sans être trop manifeste. Il aurait pu être soliste mais il a la passion de l'enseignement. Son couple est à la dérive, et il ne se lève le matin que pour la musique et la passion de la transmission : donner le meilleur sans le réserver à une élite. En fait, le second thème du film, plus personnel, c'est la transmission dans un rapport qui dépasse celui de maître à élève ou d'homme mûr à jeune homme. Pierre est bouleversé par Mathieu, il le sent comme possédé par la musique, et de cette rencontre vont naître une émotion très forte et le désir de le protéger et de lui apporter tout ce qu'il n'a pu donner à son fils. Je comprends le sentiment de Pierre car je peux moi-même être bouleversé par certains interprètes.

Qu'est-ce qui le pousse à ce point à vouloir révéler au grand jour le talent de Mathieu ? Une soif d'absolu ?

J'ai eu la chance d'approcher de grands interprètes, de grands musiciens et de grands chefs d'orchestre : il y a chez eux du mystère et une part de mysticisme. Le chant, par exemple, est un désir d'élévation et une forme de prière. Pierre pressent que Mathieu est habité par cette grâce, et qu'il est le talent à l'état pur, c'est-à-dire pas seulement le fruit de l'effort et du travail, mais d'un souffle très particulier. C'est une expérience qui s'approche d'une forme de mysticisme : cela relève en effet de l'absolu, d'un ordre supérieur, presque du divin.

Il est prêt à prendre tous les risques et à mettre en péril sa carrière...

C'est un combat personnel et irrationnel : dès qu'il entend Mathieu, il est frappé de stupeur par son don inouï. Cette fulgurance est tellement rare qu'il est prêt à prendre tous les risques comme s'il fallait l'empêcher d'échapper à l'humanité. De plus, il n'a rien à perdre, et donner vie à un virtuose va lui conférer une force nouvelle et extraordinaire pour lutter contre les préjugés bourgeois et les réticences du jeune homme qu'il a pris le temps d'observer.

Lui avez-vous imaginé un passé ? Avez-vous tenté de comprendre pourquoi il n'est pas devenu pianiste lui-même ?

Avec Ludovic, nous avons élaboré une biographie très précise : il nous importait que Pierre soit dans une dynamique de réussite, qu'il soit musicien accompli – il a joué du violon – et directeur musical d'une école prestigieuse. Il continue de diriger mais pour lui la transmission est fondamentale : il ne s'est pas réfugié dans la pédagogie suite à un échec ou une frustration mais l'a choisie par idéal. C'est un milieu que je connais très

bien : non seulement je fréquente les hauts lieux musicaux mais mes amis grands musiciens prennent du temps pour enseigner au Conservatoire National et je leur ai posé beaucoup de questions à l'occasion de ce film.

Quels sont ses rapports avec la comtesse ?


Ce ne sont pas d'anciens amants mais de très bons camarades de la même génération qui ont été formés ensemble au Conservatoire et ont joué ensemble. Ils se connaissent très bien, s'estiment beaucoup, connaissent leurs défauts respectifs et leurs échanges sont plein d'humour. Pierre sait qu'elle est une excellente pianiste qui conserve au fond d'elle la blessure de n'avoir jamais été soliste, et peut-être est-ce lui qui l'a faite engager comme professeur.

Comment avez-vous vécu l'apprentissage du piano ?

J'avais fait quelques années de piano et pour Chostakovitch, je ne suis pas doublé, mais il m'a fallu énormément travailler car c'était très difficile de synchroniser la main gauche et la main droite et de jouer de manière convaincante. Ces séances de travail avec Harry Allouche m'ont permis d'entrer dans la réalité du film, de sentir physiquement mon rôle en passant des heures devant la partition.

Parlez-moi de vos partenaires.

Jules est merveilleux : il est très pudique dans ses émotions et d'une incroyable douceur, mais c'est un garçon complexe dont on sent le bouillonnement intérieur et la force des sentiments. Il est jeune et s'est montré toujours prêt à écouter nos conseils et nos suggestions. Et son travail au piano est épatant : son énergie, son implication personnelle et la qualité de son apprentissage sont absolument








impressionnants. J'ai vu le film accompagné d'un jeune pianiste qui l'a trouvé d'une totale crédibilité, tant il donne l'impression d'être un pianiste de haut niveau. Et puis, il a une photogénie extraordinaire, avec un visage des acteurs américains des années 50 à la James Dean et Brando : quand on regarde l'image après une prise, on se dit qu'il y a une alchimie particulière et que la caméra l'a aimé. C'est une créature de cinéma.

Quant à Kristin, je la connais bien pour l'avoir mise en scène dans « Bérénice » au théâtre : elle est impressionnante, rétive par moments, mais très drôle et naturellement joyeuse avec un côté anglais auquel je suis très sensible. C'est une comédienne talentueuse et nous adorons jouer ensemble car on se devine et on comprend exactement ce que l'autre fait.

Comment Ludovic Bernard dirige-t-il ses acteurs ?

Ludovic a une grande habitude des plateaux et mène le sien tambour battant : il fait le travail de premier assistant et de réalisateur. Très positif, il est attentif au groupe, à l'humeur et à l'énergie du plateau. Sa présence est sympathique et chaleureuse avec tous, y compris les figurants, et il se montre souvent enthousiaste, épaté, bouleversé ou séduit. Mais comme je suis un grand inquiet, son enthousiasme m'a parfois posé problème parce que je n'étais jamais certain que c'était aussi bien qu'il l'exprimait. Au final, je pense que sa sincérité nous a galvanisés car il possédait son sujet sur le bout des doigts et en savait bien plus que nous sur le parcours croisé des personnages. Il n'a jamais eu le moindre mouvement d'humeur, ce qui est extrêmement agréable.



ENTRETIEN

avec Kristin Scott Thomas

Qu'est-ce qui vous a convaincue d'accepter ce rôle ?

J'avais vu L'ASCENSION de Ludovic Bernard sans pouvoir mettre un visage sur son nom et j'avais été impressionnée par la mise en scène. Pourtant, j'avais souvent travaillé avec lui à l'époque où il était premier assistant. Du coup, quand je l'ai rencontré dans un café et que je l'ai reconnu, je me suis dit que c'était un bon signe.

Qu'avez-vous pensé du scénario ?

Je l'ai trouvé à la fois touchant et palpitant, avec toutes les qualités pour faire un bon film. J'ai aimé la trajectoire de ce gamin qui a un talent fou mais n'a pas accès à une éducation musicale. C'est un conte, une histoire fantasmée, comme celle des films américains de la grande époque où un pauvre garçon parvient à sortir de son ghetto et à réussir dans la vie. J'ai trouvé qu'il évoquait la part de rêves que chacun a en soi.

Au départ, on peut avoir le sentiment que la comtesse est un personnage assez froid et distant, mais on comprend qu'elle est foncièrement dans l'empathie...

C'est ça ! Cette femme qui fait peur est, à mon avis, frustrée de son statut de professeur. J'ai souvent rencontré des femmes comme elle. Soudain, elle craque devant ce garçon si éloigné de tous ses autres élèves et qui a une approche de la musique très différente : elle est sensible à ce qu'elle perçoit, à ce qui émane de lui. Elle voit sans doute chez ses élèves des musiciens très appliqués qui manquent de sensibilité, alors qu'elle sent chez Mathieu comme une sorte de don qui vient de l'intérieur porté par l'émotion. Elle trouve en lui ce

qu'elle ne possède pas et c'est certainement ce qui lui a manqué pour faire une grande carrière de soliste. Pour autant, je ne pense pas qu'elle ait la pédagogie dans l'âme : il y a des professeurs qui sont nés pour transmettre, et je crois que la « comtesse » n'est pas de ce bois-là. Elle est frustrée et animée par une sorte de colère, et si elle apprécie ce garçon, c'est parce qu'il ose dire et faire des choses qu'elle ne s'est jamais autorisée.

Elle n'est pas aussi convaincue que Pierre des chances de Mathieu au départ car elle le trouve doué mais peu travailleur. Qu'est-ce qui la fait changer d'avis ?

Je pense que quand elle doute, elle doute aussi d'elle-même parce qu'elle risque de perdre l'estime de la direction du Conservatoire et de se ridiculiser. Elle sait dès le début que ce sera difficile parce que Mathieu n'a aucune base, mais c'est aussi grandement hasardeux pour sa réputation. Son personnage est intéressant : c'est une femme d'une cinquantaine d'années, avec un certain vécu, mais lasse et très désabusée. Ce gamin va tout bousculer et la redynamiser : elle découvre que son talent est inouï et son oreille incroyable et accepte de l'aider. Et soudain, cela va redonner un sens à sa vie, même si par moments elle a des craintes pour elle-même. Je pense que Pierre est plus battant qu'elle car il n'y a pas chez lui ce sentiment d'échec.

Pourquoi est-elle aussi attachée à Pierre ?

Je pense qu'ils ont une vieille complicité, une amitié de longue date : ils étaient peut-être ensemble au Conservatoire. Et malgré sa lassitude et son amertume, elle est sensible à ce qu'il a vécu et fidèle à ce qui les lie.

Vous aviez déjà tourné avec Lambert Wilson dans SUITE FRANÇAISE. Cela vous a-t-il aidé à retrouver une complicité ?

Nous n'avions pas de scènes ensemble sur ce film, mais il m'a donné un premier rôle au théâtre en 2001 où j'ai joué Bérénice sous sa direction. Cela a noué une complicité immédiate et on s'entend très bien. Il y a des gens avec lesquels on aime jouer et j'adore jouer avec lui ! Nos personnalités s'accordent et sur le tournage, tout se met en route et fonctionne avec naturel et aisance. C'est très agréable.

Qu'avez-vous pensé de votre jeune partenaire Jules Benchetrit ?

Il est très impressionnant. Quand j'ai vu le film, j'ai été bluffée ! Je l'intimidais un peu car j'en faisais beaucoup pour jouer mon rôle, mais on a vite sympathisé. Il est très doux, gentil, surprenant car il y a une force en lui qu'on ne soupçonne pas quand on le rencontre la première fois.

Comment avez-vous vécu l'entraînement au piano ?

Il faut travailler, répéter encore et encore, et s'appliquer. Ce n'est pas facile : j'aime beaucoup la musique et je me sens un peu coupable de trahir les musiciens et la musique, mais je joue la comédie ! J'aime les apparences, j'aime faire semblant – semblant d'être mauvaise ou bonne cavalière, semblant d'être amoureuse ou d'être détestée...

Comment Ludovic Bernard dirige-t-il ses acteurs ?

C'est très agréable de sentir qu'il tient le plateau comme un bon capitaine à la barre. Il sait parfaitement où positionner sa caméra et il a une idée très claire du plan qu'il veut. Pour autant, il nous laisse assez libres de suivre notre instinct à l'intérieur de la géographie du plan qu'il a précisément décidée. Il est aussi très encourageant et son enthousiasme est contagieux : il a les yeux qui brillent quand il dit « Coupez ! ». Le plateau était joyeux et nous avons joué sous le regard vigilant et bienveillant de Jennifer, la prof de piano, et de Harry, le compositeur : c'était un vrai travail d'équipe, et c'est ce qui me plait. J'espère que ce film donnera envie à des enfants de se mettre au piano.

ENTRETIEN

avec Jules Benchetrit

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le scénario ?

Le personnage de Mathieu m'a séduit et ému. Ce garçon s'est construit sans père, il a pris la place de l'homme de la maison, Mathieu veut se perdre dans ce qu'il aime, il porte une carapace qui cache un gamin qui a besoin de se déchaîner en pénétrant la musique. Il a perdu tous ses repères à la mort de son prof de musique, Monsieur Jacques. Ce prof avait été une sorte de père de substitution : il lui a donné beaucoup, et particulièrement ce goût pour la musique.

Comment pourriez-vous décrire votre personnage ?

Ce n'est pas explicite dans le film mais Mathieu est d'origine polonaise. C'est un petit voyou de banlieue qui fait pas mal de trafics, qui est très influençable, et qui se laisse entraîner par ses copains à faire une grosse bêtise : le cambriolage d'une maison cossue où se trouve un très beau piano. Sans jouer, il s'installe au piano et se laisse alors envahir par la musique qui vibre dans sa tête jusqu'à l'arrivée de la police. Ce qui m'a touché, c'est le rôle salvateur de la musique dans sa vie.

Il n'a pas les codes...

Il n'a pas reçu d'éducation musicale, et il n'a ni les codes, ni la gestuelle mais il a cette oreille qu'ont les vrais musiciens et une grande sensibilité. Il a un don. Ce qui lui manque, il va l'apprendre avec la comtesse, convaincu pourtant de ne pas pouvoir réussir dans ce monde auquel il n'appartient pas.

Il accepte difficilement de se plier à la rigueur et au travail...

Il a beaucoup de mal car il manque de discipline et se

laisse déborder par ses émotions : il cède à l'impulsivité et à la colère. Il fuit devant trop d'exigences, mais le chaos de ses émotions s'apaise dès qu'il joue au piano.

Il est attiré par Anna qui vient d'un monde aux antipodes du sien...

Elle est violoncelliste et a grandi dans une famille où la musique est prégnante. C'est une passionnée, très attachée à cet univers musical. Ce que Mathieu aime chez elle, et elle réciproquement chez lui, c'est leur différence et l'amour de la musique.

Qu'est-ce qui le décide finalement à tenter le concours ?

Mathieu n'est pas habitué à ce qu'on s'occupe de lui, et du coup il se méfie de Pierre et se trompe sur ses intentions. Ce n'est que quand Anna lui fait prendre conscience de cette chance unique que représente le concours qu'il comprend tout le bien que Pierre lui veut.

Que pense-t-il de Pierre et de la comtesse ?

Au départ, il imagine que Pierre est flic ou un type de l'aide sociale ou de la protection judiciaire qui veut le caser quelque part. Il est méfiant, craint des intentions qui pourraient lui nuire. Mais Pierre devient son ultime recours et il est contraint de faire appel à lui. Leurs relations sont d'abord très difficiles, très froides et peu à peu s'apaisent : ils se rapprochent jusqu'à partager une vraie complicité.

La comtesse est une enseignante très exigeante, dure, et la première fois que Mathieu l'approche, il voit un élève quitter son cours bouleversé. Il n'a reçu aucun enseignement musical théorique, il sait exécuter mais ne connaît pas les termes complexes, et elle, assez peu pédagogue, cherche à évaluer ses connaissances. Du

coup, il va être à la fois terrifié par elle tout en étant provocateur et colérique. Ils auront besoin de temps pour s'appivoiser.

Comment avez-vous vécu l'entraînement avec Jennifer Fichet et son mari Boris ?

Jennifer est une très grande pianiste. Elle m'a fait bosser comme un dingue ! Elle m'a donné beaucoup et m'a appris la profondeur de la musique pour incarner le personnage. Je n'avais aucune notion de piano : avant de démarrer le tournage, pendant trois mois, on a travaillé deux heures par jour. Après, on a répété, et répété, et encore répété... et c'est devenu de plus en plus facile !

Boris est également un grand musicien : non seulement il m'a fait aimer la musique classique, mais il m'a aussi fait découvrir tous ses codes que j'ignorais.

Le film a-t-il modifié votre regard sur la musique classique ?

J'aimais bien Mozart grâce au film AMADEUS, mais avant ce tournage je n'écoutais pas beaucoup de musique classique. Depuis, j'aime Chopin pour sa mélancolie, Brahms pour sa fureur. Cette expérience m'a donné envie de jouer d'un instrument et j'envisage de me mettre à la guitare.

Comment se sont passés vos rapports avec Lambert Wilson et Kristin Scott Thomas ?

Nous avons fait beaucoup de répétitions et ils ont été très bien avec moi. Sur le plateau, ils sont impressionnants de précision et de justesse de jeu. Ils sont chaleureux. Lambert m'a donné des conseils de temps en temps, il est incroyable : il ressemble beaucoup à James Bond (rires). C'est un comédien « polyvalent » qui chante, danse... Il est incroyablement complet.

Et avec Karidja Touré ?

C'est une super actrice ! Elle a du charme, elle est fraîche, et dégage une vraie joie de vivre. C'est une

bosseuse qui répète beaucoup et joue juste. Nous nous sommes bien entendus.

Parlez-moi de la direction d'acteur de Ludovic Bernard.

Ludovic est très exigeant, il a des yeux partout et il est sur tous les fronts : quand tout va bien, il ne dit rien. Mais il est aussi perfectionniste : il s'investit dans chaque aspect de la mise en scène avec une idée très précise de ce qu'il attend. Il savait ce qu'il voulait pour mon personnage et m'a souvent demandé d'élever la voix, de me redresser, de me tenir plus droit, pour montrer un Mathieu qui s'affirme. Il a aussi dirigé ma manière d'être au piano. Il est doux, intervient à bon escient, sait parler aux acteurs. Ce tournage a été une très belle expérience.



ENTRETIEN

avec Harry Allouche

Comment avez-vous été approché pour ce film ?

En 2016, j'ai eu l'opportunité de composer la musique du documentaire Arte célébrant les 70 ans de l'agence Magnum Photos, CINEMA THROUGH THE EYE OF. Ludovic cherchait un compositeur et il a pu entendre ma musique chez Universal. Cette musique l'a accroché et il m'a fait parvenir son scénario. En nous rencontrant, il m'a proposé également d'assurer la direction musicale de son film qui comprend la musique du répertoire, des scènes de cours de piano etc. Nous avons rapidement commencé à travailler sur tous les aspects techniques que le projet exigeait.

Et ensuite ?

La préparation a commencé en juillet 2017 et le début du tournage était prévu pour octobre. Peu après notre première rencontre, Ludovic m'a appris que Jules Benchetrit tiendrait le rôle principal et qu'il n'était pas pianiste. Je me suis donc très vite rapproché de la pianiste Jennifer Fichet qui, en plus d'avoir un jeu d'une grande sensibilité, enseigne le piano : elle me semblait idéale pour interpréter les œuvres du répertoire en studio et pour faire travailler Jules avec son mari Boris (formidable pianiste également) pendant l'été, de manière très intensive. Avec une telle contrainte de temps, nous avons convenu ensemble que l'objectif serait de concentrer ce travail sur l'authenticité de la gestuelle de Jules au piano. En parallèle, j'ai organisé la préparation des morceaux qui seraient joués sur le plateau en adaptant certaines œuvres dont le deuxième concerto pour piano de Rachmaninov afin qu'elles s'intègrent naturellement dans l'histoire. Enfin, j'ai travaillé avec Kristin Scott Thomas, Lambert Wilson et Michel Jonasz sur leurs scènes respectives au piano.

Dans quelle direction artistique Ludovic Bernard souhaitait-il aller ?

La puissance émotionnelle que la musique peut procurer est une préoccupation majeure pour Ludovic et il me semble qu'il a conçu son histoire en ce sens. L'objectif était pour lui que l'on cherche ensemble des universalités dans la musique comme dans l'histoire.

Concernant la musique originale, j'ai eu la chance qu'il aime mon approche artistique et me fasse confiance. Dès le début, Ludovic et moi souhaitions une tonalité moderne. C'était un défi car l'histoire amenait beaucoup de musique du répertoire. Je cherche à proposer une musique qui s'imprègne des cultures populaire et savante et qui associe les couleurs électroniques avec celles de l'orchestre. Pour cela, le cinéma est un formidable laboratoire qui me permet d'expérimenter.

Si le film parle beaucoup de musique, il était important pour Ludovic et moi que la musique originale se focalise sur le personnage de Mathieu Malinski.

Comment faire pour écrire une partition originale qui s'intègre dans un film où la musique est aussi centrale ?

Dès lors qu'on accepte le projet, on est confronté à cette difficulté : c'est un beau défi ! Je me suis dit « je fais ma musique, celle de l'histoire, et je la fais au mieux ». Le plus délicat était de tiler ma musique originale avec la musique préexistante du répertoire. J'ai donc cherché à chaque fois des combinaisons nouvelles. Par exemple, dans l'introduction, j'ai utilisé la cellule rythmique du prélude de Bach me permettant ainsi de créer un effet de transformation – ma musique devenant



celle de Bach. J'ai joué sur le fait que la musique originale puisse devenir in situ à plusieurs endroits dans le film. Aussi, je ne voulais pas qu'il y ait une surdose thématique, et j'ai donc élaboré ma partition à partir de quelques motifs simples. J'ai également utilisé la note mi bémol du piano de M. Jacques comme point de départ du film. C'est ce mi bémol qui ouvre le film et qui nous emmène dans la gare. J'ai envisagé cette ouverture comme une ouverture d'opéra qui résumerait l'histoire et donnerait le ton, je souhaitais retranscrire Mathieu et son piano cachés dans la ville avec sa rumeur, sa cacophonie et que l'on découvre enfin lorsque la caméra se pose sur lui.

La scène de la course était particulièrement complexe sur un plan musical...

En effet, pour cette séquence je m'y suis repris plusieurs fois avant d'obtenir quelque chose qui définisse clairement ce que Ludovic avait en tête. Cette séquence est un double montage où l'on suit en parallèle l'impatience qui se fait sentir dans la salle Gaveau et la course de Mathieu qui cherche à la rejoindre. Mes premières propositions ne soulignaient pas particulièrement ce double montage : j'ai donc repris mon crayon et suivi les ruptures à l'image afin de gagner davantage en contrastes.

Quels instruments avez-vous privilégiés ?

Évidemment le piano. Il était impensable de s'en extraire, mais je souhaitais éviter l'overdose : il y a donc quelques morceaux où je ne l'ai pas utilisé. Je savais ensuite que je combinerais le son de l'orchestre avec des sons électroniques. Ce film m'a offert l'opportunité de travailler sur le traitement du son pur, de ma présence sur le plateau à mon imaginaire en studio, puis dans mon travail avec l'orchestre jusqu'au mixage surround. J'aime énormément la dimension spectaculaire et sensitive que peut offrir le son dans une salle de cinéma. Au début du film par exemple, le son est mono puis s'élargit progressivement et vient entourer le spectateur jusqu'au premier plan du lever du jour dans la gare.



LISTE ARTISTIQUE

Pierre Geithner	Lambert WILSON
La Comtesse	Kristin SCOTT THOMAS
Mathieu Malinski	Jules BENCHETRIT
Anna	Karidja TOURÉ
Mathilde Geithner	Elsa LEPOIVRE de la Comédie Française
André Ressigeac	André MARCON
M. Jacques	Michel JONASZ
Kevin	Xavier GUELFY
Driss	Téléspore TEUNOU
Krista Malinski	Vanessa DAVID
David Malinski	Milo MAZÉ
Marion Malinski	Louise LABÊQUE
Sébastien Michelet	Gaspard MEIER-CHAURAND
Alexandre Delaunay	Alexandre BRIK



I L I S T E T E C H N I Q U E

Réalisateur	Ludovic BERNARD
Scénario	Ludovic BERNARD & Johanne BERNARD
Musique originale	Harry ALLOUCHE
Image	Thomas HARDMEIER
Costumes	Marylin FITOUSSI
Décors	Philippe CHIFFRE
Casting	Nathalie CHERON Guillaume MOULIN David BARANES
Son	Amaury DE NEXON
Montage	Romain RIOULT
1er Assistant Réalisateur	Bastien BLUM
Régisseuse générale	Margot LUNEAU
Scripte	Camille ARPAJOU
Direction de production	Pascal ROUSSEL
Producteurs	Mathias RUBIN Éric JUHERIAN
Une production	RECIFILMS
Une coproduction	TF1 STUDIO FRANCE 2 CINÉMA NEXUS EVEREST FILMS
Avec la participation de	CANAL + FRANCE 2 CINÉ + C8
Distribution salles	MARS FILMS pour TF1 STUDIO